

Des travaux et des fouilles inédites vont être lancés au coeur de la Collégiale Saint-Vincent

BELGIQUE
La Libre

La Collégiale de Soignies a besoin d'être entretenue, notamment dans sa partie la plus ancienne. Voici ce qui est prévu.

LORE THOUVENIN

La Collégiale Saint-Vincent domine le paysage sonégien depuis le XI^e siècle. De style roman primitif, c'est un véritable bijou de patrimoine — d'ailleurs repris

fouilles archéologiques sera menée sous les conduites, dans l'une des parties les plus anciennes et encore méconnues de la Collégiale », annonce Fabienne Winckel. Il s'agit du chœur, particulièrement remarquable. Cette mis-



DH
LES SPORTS+

aille la teneur des travaux. © D.C.

FOOT – TOUR FINAL INTERPROVINCIAL

LE SOIR

Soignies attire un nouveau renfort

CTV
ANTENNE CENTRE TELEVISION

Revue de presse du Lundi 10 août 2026

HISTORIQUE : SOIGNIES EST SACRÉ CHAMPION DE BELGIQUE !

Le Rugby Club Soignies a enfin touché au but. Opposés au BRC en finale des play-offs de D1, les Sonégiens se sont imposés 30-22 au terme d'une rencontre disputée et décrochent un titre qui vient récompenser une saison parfaite.



DT4 – Bibliothèques, ludothèque & EPN

LA GAZETTE
NOUVELLE



Faire bouger les enfants coûte toujours plus cher : “Ça représente un petit budget”

ÉDUCATION SPORTIVE

Qualité des coaches, location des lieux, électricité, matériels... font grimper la facture. Selon l'âge et le sport, la cotisation varie du simple au quadruple.

La rentrée n'a pas encore commencé mais les clubs et autres organismes d'activités extrascolaires ont déjà ouvert les inscriptions. Avec des montants qui varient très fort selon l'âge de l'enfant, la fréquence de sa participation et le lieu, occuper sa progéniture après l'école n'est pas toujours donné à toutes les bourses.

“Ça représente un petit budget. C'est en partie pour ça qu'on n'a qu'un enfant. On n'aurait pas pu suivre financièrement”, confie Delphine qui paie un peu moins de 400 € pour que sa fille fasse du karaté deux à trois fois par semaine. “Ça se ré- fléchit et on anticipe parce qu'elle a besoin de bons ki- monos maintenant qu'elle fait de la compétition. Il lui

faut aussi des protège-dents, changer quand elle grandit et suivre les normes européennes. L'année passée, on a dû se procurer un nouveau plastron et un casque (65 €) en urgence. Et il faut payer 30 € pour l'inscription à chaque compétition.”

Taper dans la balle jaune n'est pas donné non plus.

Laetitia a trois enfants dont deux qui feront du sport à la rentrée. “Quand mon fils de 10 ans a commencé le foot, on était à 200 € la cotisation. Maintenant, c'est 500 € pour trois entraînements par semaine et un match le week-end. C'est un gros montant car ce n'est pas mon seul enfant et

il faut encore ajouter la tenue et les chaussures. On a payé 150 € la tenue et on espère qu'il ne grandira pas trop”, explique celle qui voudrait aussi inscrire sa cadette à la gym pour 40 € la séance par semaine.

Taper dans la balle jaune n'est pas donné non plus. Pour six mois (mars à octobre 2026) avec une heure de cours par semaine, le Forest Domaine demande une cotisation de 105 € à 265 €. Pour le RTC Liège, ça va de 60 à 242 €. Le hockey aussi demande de mettre la main au portefeuille: on tourne autour de 275-400 € mais ça peut monter jusqu'à plus de 700 € au Royal Racing Club de Bruxelles.

Une des activités les plus coûteuses, l'équitation, garde un certain succès auprès des enfants. Entre les cours collectifs (510 €/an, les cours particuliers (30 €/30 minutes à 25€/heure en dressage et 30€/heure en obstacle), la licence à la ligue équestre

(30€ et 60€ en cas de concours), les tenues, le traje des chevaux (40-50€, 1 passage d'épreuve (13€...ç chiffre très rapidement pour Liesbeth. “Le prix de cours ont légèrement augmenté en cinq ans. Mes fille grandissent et se tournent de plus en plus vers des ma- ques plus qualitatives et plu chères”, confie la mamar “C'est parce que je n'ai plu que deux enfants à la maison car à l'époque où ils étai- cinq, je n'aurais pas pu su- vire ce rythme. On dépens plus de 700€/mois pou l'équitation.”

COTISATIONS ESSENTIELLES POUR LA SURVIE DES CLUBS

À la RE Blégnytoise (foot- ball), la cotisation varie en- tre 295 et 395 € selon l'âge. “C'est le même tarif que la saison précédente même si ça ne permet pas de payer l'énergie et les formateurs mais on veut que le foot reste

un sport accessible à tous. Augmenter, c'est risquer de perdre des affiliés alors on doit être proactif pour rester à l'équilibre et trouver des re- cettes autrement”, indique Stéphane Delhalle, prési- dent du club.

Certains clubs de foot de- mandent plus de 600€ de cotisation comme le Stade Everois. “Nous avons aug- menté le montant pour cette saison car ça n'avait plus été fait depuis trois ans et c'est également lié au coût de l'énergie et du personnel”, in- dique Frédéric Graindorge, trésorier du RES Wanze/Bas- Oha. “On a un chiffre d'affai- res de 500.000 €/an. Il y a en- core plus de 300.000€ à trou- ver pour assurer l'équilibre après le paiement des coti- sations qui ne couvrent que 25% des frais de l'ASBL.”

Les infrastructures et l'encadrement sont les pos- tes les plus importants et coûteux pour les clubs. “L'année passée, la cotisation était de 130€. Cette année, on passe à 160€ car on projette de rénover la cafétéria, les douches, l'espace contrôle an- tidopage. La cotisation moyenne des clubs de la Li- gue Belges Francophone d'Athlétisme est de 190€. Cer- tains clubs montent jusqu'à 300€”, explique Manu Mori- mont, porte-parole du l'ARCH Athlétisme à Charle- roi. “Tous les deux ans, on re- garde s'il y a un intérêt à re- voir le montant. En 20 ans, on est passé de 100€ à 160€. Les coaches, la location de la piste et le coût de l'énergie surtout en hiver... Tout a augmenté de 50%, on a aussi tous les dossards à acheter à la Ligue pour participer aux compéti- tions (35€). C'est un travail énorme des trésoriers pour ne pas être déficitaire. Les coti- sations sont essentielles pour la vie du club.”

Nombreux sont ceux qui assurent ne pouvoir s'en sortir sans intervention du politique. Pour Jean-Michel De Waele, sociologue du

sport (ULB), il manque une politique commune du sport. *"La place que prend le sport dans les programmes politiques est risible et il n'y a pas de vision du côté francophone. C'est un impensé des partis politiques alors que des centaines de milliers de Belges font du sport. On est plus un pays qui aime vivre, faire la fête. Le sport ne fait pas partie de la culture traditionnelle, analyse-t-il. On ne mutualise pas les infrastructures existantes. Toutes les écoles ont un gymnase qui est fermé à 17h mais se pose la question de la sécurité, de la responsabilité et du coût."*

DES AIDES

Face au coût, les parents adoptent différentes stratégies pour limiter l'impact sur le portefeuille: ça va des vêtements de seconde main au covoiturage en passant par la limitation des activités. Ainsi, la fille de Delphine a abandonné le piano pour se consacrer au karaté.

Chèque sport et intervention de la mutuelle (40 à 60€ selon l'organisme) permettent de réduire aussi le coût. *"Mais on est loin du compte"*, déplore Laetitia qui avait dû arrêter les activités pour des raisons financières. La Ligue des Familles aussi estime que les aides comme les allocations ne sont pas du tout suffisantes. Elle sort d'ailleurs bientôt une analyse à ce sujet.

Jean-Michel De Waele, pointe deux cercles vicieux: certaines communes donnent des chèques sports mais plus on en distribue moins le montant est important. *"Les parents sont aussi plus exigeants. Mais ils veulent davantage avoir un entraîneur formé à la psychologie, à l'anatomie et la croissance des enfants qu'un bénévole qui n'y connaît rien."*

Zhen-Zhen Zveny

"Les activités sportives renforcent les discriminations sociales"

ANALYSE

Pour occuper les enfants, il faut du temps et de l'argent. Ce qui est loin d'être le cas pour toutes les familles.

Bonnes pour la santé, bonnes pour l'estime de soi, bonnes pour le vivre-ensemble... Les bienfaits des activités parascolaires sont multiples. Mais attention à ne pas en faire trop. *"L'école ne répond pas à l'ensemble des intelligences d'un être humain, estime Valentine Anciaux, psycho-éducatrice. Il y a très peu de musique et de sport dans la grille horaire. Les activités permettent de combler l'offre scolaire et de développer des talents. J'ai un enfant qui a l'école en horreur mais qui s'épanouit sur un terrain de foot. Mais attention aux agendas surchargés. Il faut avoir le temps de faire autre chose et un enfant a besoin de s'ennuyer. Ça doit pouvoir être épanouissant et ne pas devenir une garde-rie. Ça doit correspondre aux intérêts de l'enfant et pas du parent."*

Selon la spécialiste, à part des apprentissages au développement

comme la piscine, pas besoin d'inscrire son tout-petit à une activité. En primaire, on peut ajouter une heure de sport. *"Le hockey ou le foot, ce n'est pas une heure car ça comprend souvent des entraînements et un match"*, précise Valentine Anciaux.

"Dis-moi quel sport tu fais et je te dirai à quelle classe sociale tu appartiens"

Encore qu'il faut avoir les moyens car cela peut vite chiffrer. *"C'est hors de prix. 500 € d'activité par enfant, ce n'est pas à la portée de tous"*, souligne la psychopédagogue qui se prend en exemple.

SPORT ET CLASSE SOCIALE

Le discours de l'intégration sociale par le sport se heurte bien souvent au

portefeuille des familles. *"Dis-moi quel sport tu fais et je te dirai à quelle classe sociale tu appartiens. Le groupe social pèse largement sur les hobbies des enfants. Avoir des hobbies semble un luxe dans certains groupes sociaux"*, résume Jean-Michel De Waele est professeur à l'ULB et sociologue du sport. *"Beaucoup d'enfants ne font pas de sport parce que c'est trop cher et qu'il faut des parents disponibles. Il y a beaucoup de freins à l'intégration sociale par le sport. Actuellement, les activités renforcent les discriminations sociales."*

Le sociologue souligne que l'ascenseur social à travers le sport fonctionne vraiment uniquement pour les meilleurs des meilleurs. *"Le sport coûte très cher. Il y a des sports socialement inaccessibles: golf, hockey sur gazon, rugby sont réservés à certains groupes sociaux. Mais même un sport comme le foot et la boxe coûte extrêmement cher, poursuit le professeur. Des enfants n'auront jamais l'occasion d'en faire."*

Zhen-Zhen Zveny

66 000 festivaliers: Ronquières réussit sa remontada

FESTIVAL DE RONQUIÈRES

La 14e édition s'achève sur un bilan positif et redonne le sourire aux organisateurs qui peuvent envisager la suite avec sérénité.

Après une édition 2025 compliquée durant laquelle les organisateurs avaient perdu des billes, les planètes semblent à nouveau s'aligner pour le Ronquières Festival. La 14e édition s'achève sur un bilan positif, avec plus de 66 000 festivaliers sur trois jours et, surtout, un chiffre d'affaires global à l'équilibre. Un soulagement pour les organisateurs, qui jouaient gros cette année. Car après deux exercices déficitaires, un nouveau gros revers financier aurait pu sonner le glas du festival.

"On est content et soulagé. C'est clair que la dernière édition nous avait fait peur. Le business model d'un festival, ça reste quelque chose de compliqué. Mais nous avons réussi à relever le défi, les retours tant des festivaliers que des artistes sont très bons", résume Bertrand Hamaide.

Dans le détail, 20 000 personnes ont assisté aux concerts vendredi, avant

23 000 samedi et autant dimanche. Soit une hausse de 10% par rapport à l'édition précédente. Une progression qui doit notamment beaucoup à une météo finalement clémente. Les organisateurs constatent d'ailleurs que les ventes ont connu une spectaculaire remontée durant les deux dernières semai-



■ La venue de Pommeliens Thijs était un événement marquant de cette édition.

© EDA

nes précédant le festival. Un élément qui illustre aussi la dépendance d'un événement en plein air aux conditions météorologiques.

Sur le plan financier, le retour à l'équilibre est donc la principale satisfaction. Malgré la hausse des frais structurels et des cachets artistiques, le festival est parvenu à tenir ses comptes tout en maintenant des tarifs parmi les plus accessibles du marché. *"On va continuer nos efforts. Parce que nous voulons maintenir des tarifs raisonnables. Quand on voit l'affiche, on peut dire que Ronquières est l'un des festivals les plus accessibles et ça nous tient à cœur que ça le reste",* souligne Bertrand Hamaide.

Pour y parvenir, les organisateurs ont notamment réalisé d'importantes économies en interne et repensé le site avec notamment, les deux scènes disposées l'une à côté de l'autre. Ils ont par ailleurs dû composer avec un imprévu de taille: l'annulation, à la dernière minute, du concert de Charlotte Cardin. Remplacée au pied levé par Lost Frequencies,

la Canadienne n'aura finalement pas laissé un grand vide auprès du public. Le DJ belge a même adressé un clin d'œil à ses fans durant son set en passant "Feel Good", l'un des titres de l'artiste canadienne.

La programmation aura par ailleurs tenu ses promesses, avec plusieurs artistes proposés en exclusivité. Le festival retient notamment la première date wallonne de Pommeliens Thijs. La chanteuse néerlandophone a suscité un intérêt médiatique important des deux côtés du pays. Les animations hors concerts ont également rencontré leur public. La tyrolienne installée en partenariat avec la Défense a fait frémir plus de 250 festivaliers, tandis que le spectacle de son, lumières et mapping vidéo imaginé par Dirty Monitor a été largement plébiscité.

Fort de ce bilan, le Ronquières Festival veut désormais poursuivre sa mue. Une collaboration avec Back in the Dayz, agence spécialisée dans le management d'artistes mais aussi dans la production d'événements, vient ainsi d'être annoncée. Une ma-

nière pour les organisateurs de renforcer certaines compétences sans toucher à l'ADN du festival.

"Les quatre membres fondateurs du Ronquières Festival restent aux manettes, on ne veut pas dénaturer l'événement. Mais nous voulons collaborer avec des partenaires pour nous améliorer et nous professionnaliser sur certains aspects comme la communication envers les festivaliers", explique Gino Innocente.

"On est content et soulagé"

Pour cette année, l'heure est surtout au soulagement. Après les difficultés de 2025, le festival a réussi sa remontada et peut envisager la suite avec davantage de sérénité. Les organisateurs ont déjà confirmé le retour de l'événement pour une 15e édition, du 6 au 8 août 2027. Avec, en coulisses, les 1400 bénévoles qui ont contribué au succès de cette édition, et une volonté affichée de continuer à faire grandir Ronquières sans en perdre l'âme.

Grégoire Lallieu



ILS NE SONT PLUS QUE CINQ : À VOUS D'ÉLIRE VOTRE MONUMENT PRÉFÉRÉ ENTRE TOUS

Après cinq semaines de compétition et cinq catégories soumises aux votes, l'heure de la grande finale a sonné ! Cinq monuments ont décroché leur place pour l'ultime vote de notre opération « Vos monuments préférés ». À partir de ce lundi 10 août, c'est une nouvelle fois à vous de choisir. Mais cette fois, il ne pourra en rester qu'un !

Depuis plusieurs semaines, La Nouvelle Gazette Centre vous invite à mettre à l'honneur le patrimoine de notre région à travers son opération « Vos monuments préférés ».

Durant cinq semaines, vous avez ainsi pu voter pour vos monuments préférés dans différentes catégories. Hôtel de ville, château, monument religieux, rond-point ou encore monument moderne : semaine après semaine, vos votes ont permis de désigner un vainqueur dans chacune d'elles.

Ils sont désormais cinq. Cinq monuments très différents qui racontent chacun à leur manière une partie de l'histoire, du patrimoine ou de l'identité de notre région. Et pour cette grande finale, les compteurs repartent à zéro. Ce sont les lecteurs qui ont envoyé ces monuments vers la dernière étape de notre concours et ce sont encore eux qui auront le dernier mot. Votez à présent pour votre monument préféré !

LE PLAN INCLINÉ DE RONQUIÈRES

Reconnaissable à sa longue rampe de béton et à sa tour panoramique, le plan incliné de Ronquières est en service depuis 1968. Il permet aux péniches de franchir une dénivellation d'environ 68 mètres grâce à deux bacs circulant sur



Cette fois, les monuments lauréats de chaque catégorie s'affrontent pour le vote final. © D.C.

rails sur près d'un kilomètre et demi. Véritable prouesse technique lors de sa construction, il demeure aujourd'hui l'un des symboles les plus emblématiques du canal Charleroi-Bruxelles.

LE ROND-POINT DES AGAISES À BINCHE

Depuis 2018, l'ancien rond-point du Prince d'Orange, situé à Waudrez, a été rebaptisé « rond-point des Agaises ». Il forme, à l'une des entrées de

Binche, un carrefour giratoire renommé en l'honneur du Ruffus, le célèbre vin mousseux produit localement par le Vignoble des Agaises à Haulchin. Aménagé en collaboration avec la Ville de Binche et le SPW, il présente un décor végétal et viticole. Un décor vivant, puisque cette grille majestueuse, digne d'un grand domaine viticole, s'accompagne de plusieurs rangées de pieds de vigne que le domaine récolte également pour en faire un « petit vin rouge ».

grand architecte Désiré Limbourg. On peut visiter la salle à manger avec son service de famille armorié et sa gobeletterie de cristal, la cuisine avec sa batterie de casseroles en cuivre en passant par la chambre à repasser avec son authentique calandreuse en bois et la chambre des marquises où reposent encore jupons de dentelles et robes de bals. Le château est entouré d'un merveilleux parc à l'anglaise de 14 ha, dessiné par Louis Fuchs en 1870.

thique hennuyer du XVI^e siècle, dans les chapelles et le chœur ; la tour, détruite par les troupes du roi de France Henri II, est reconstruite en 1554. La nef est, elle, entièrement reconstruite en 1622, année au cours de laquelle un clocher bulbeux est ajouté à la tour.

L'HÔTEL DE VILLE ET BEFFROI DE BINCHE

Édifié entre 1554 et 1558, l'hôtel de ville de Binche témoigne de l'architecture Renaissance dans les anciens Pays-Bas. Re-

LE CHÂTEAU DE LOUVIGNIES

Situé dans le village de Chaussée-Notre-Dame-Louvignies (Soignies), ce château est toujours habité par la châtelaine Florence de Moreau de Villegas de St-Pierre, qui continue de faire vivre ce patrimoine familial et de l'ouvrir aux visiteurs. À l'origine, on retrouve une tour médiévale attestée dès 1389, puis transformée en maison fortifiée. Le château entre dans la famille de Florence de Moreau en 1716. En 1870, il est redessiné par le

LA COLLÉGIALE SAINT-URSMER À BINCHE

Au XII^e siècle, l'édifice était dédié à Notre Dame du Mont Carmel. On en trouve encore des vestiges, intégrés à la Collégiale que l'on peut admirer aujourd'hui. C'est en 1409, lorsque le chapitre de Lobbes a été transféré à Binche, que l'église est devenue Collégiale en prenant son nom actuel. Les siècles suivants ont vu plusieurs modifications et agrandissements. Au style roman d'origine s'ajoute le style go-

construit après les destructions du XVI^e s., il se distingue par sa façade en pierre, son beffroi et son riche décor sculpté. Classé monument historique depuis le 15 janvier 1936, le beffroi attenant est également reconnu au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce patrimoine exceptionnel de Wallonie demeure le siège de l'administration communale. À l'occasion des 900 ans de la Ville de Binche, l'édifice a fait l'objet d'une restauration complète menée par l'Agence wallonne du Patrimoine. ■

PRÉCOMPTE IMMOBILIER : LA COLÈRE DES BELGES FACE À UNE FACTURE QUI S'ENVOLE

Dans plusieurs communes, le précompte immobilier grimpe fortement cette année. Une hausse parfois inattendue qui provoque la colère des propriétaires sur les réseaux sociaux.



ROMAIN
GOFFINET

Journaliste

Au café, dans la file au supermarché, dans les repas de famille et bien sûr sur les réseaux sociaux, c'est « le » sujet du moment : le précompte immobilier ! Les avertissements-extraits de rôle arrivent dans les boîtes aux lettres et, pour certains propriétaires, la surprise est brutale. Dans plusieurs communes, le précompte immobilier grimpe fortement. Sur les réseaux sociaux, les témoignages indignés se multiplient. « Je suis outrée de devoir payer aussi cher le précompte immobilier en Wallonie ! C'est une honte ! », peste Monique, de Morlanwez. Comme de nombreux pro-

priétaires, elle découvre ces jours-ci une facture plus salée que prévu.

À Villers-la-Ville, un habitant affirme devoir déboursier 350 euros supplémentaires. Une autre évoque une hausse de 249 euros. « Où cela va-t-il s'arrêter ? », s'interroge-t-elle. À Wavre, la pilule passe particulièrement mal. Un propriétaire relaie une augmentation de 20,65 % en un an, avec un montant qui passe de 822 à 992 euros. Et ce n'est pas un cas isolé. Plusieurs communes wallonnes ont relevé leurs additionnels au précompte immobilier en 2026.

« PAS UNE VILLA ! »

À Lasne aussi, la fiscalité immobilière fait bondir. Un habitant pointe une augmentation du taux communal, pas-

sé de 17,5 % à 20,625 %. Tandis qu'à Gembloux, un contribuable évoque une hausse d'environ 7 %.

Sur Facebook, certains sortent leurs anciennes factures. Un habitant Jette, qui a publié cela sur Facebook, a fait les comptes : 1.230 euros en 2020, 1.312 en 2021, 1.416 en 2022, 1.530 en 2023, 1.623 en 2024, 1.753 en 2025 et 1.797 euros cette année. Près de 570 euros supplémentaires en six ans. « J'ai un 85 m² hein, pas une villa, les copains ! », s'agace-t-il. Et d'ajouter, amer : « À ce niveau, pourquoi ne pas directement ponctionner mon salaire ? »

À Evere, Alessandra fulmine et s'interroge devant quelque 150 euros supplémentaires. À Uccle, Pierre évoque une hausse de 15 %. Elisabeth,

elle, ne prend même plus de pincettes et parle de « vol légal ». Toutes ces augmentations n'ont toutefois pas la même origine. Le précompte immobilier est calculé sur le

Un habitant de Jette a fait les comptes : près de 570 € supplémentaires en six ans...

revenu cadastral indexé. S'y ajoutent notamment les centimes additionnels décidés par les provinces et les communes. Lorsqu'une commune relève ces additionnels, la hausse peut donc s'ajouter à l'indexation annuelle (lire par ailleurs). Et cette année, l'effet est parfois spectaculaire. 86 com-



Un précompte dû par les propriétaires. © D.R.

munes belges ont relevé leurs centimes additionnels au précompte immobilier en 2026, contre un nombre nettement plus limité l'année précédente.

Pour les propriétaires concernés, les explications techniques pèsent toutefois peu face au montant inscrit au bas de la feuille. D'autant que beaucoup n'avaient manifestement pas anticipé une telle augmentation. Sur les réseaux sociaux, une même question revient alors, de Wavre à Gembloux : jusqu'où la facture va-t-elle grimper ? ■

La palme à Wavre et à Saint-Josse-ten-Noode

DIDIER SWYSEN

L'été n'est pas que l'époque bénie des vacances, c'est aussi le moment où tombent dans la boîte aux lettres les premiers avertissements-extraits de rôle pour le précompte immobilier et, cette année, le document va aussi être caniculaire pour plus d'un propriétaire.

WAVRE : + 20 %

Si neuf communes wallonnes sur dix se contentent de répercuter l'indexation du revenu cadastral, fixée par l'État à 2,30 % cette année (l'indexation est liée à l'inflation), vingt-cinq vont plus loin, la palme revenant à Wavre (+ 20 %). À Bruxelles, c'est Saint-Josse qui frappe fort : + 27 %.

Neuf communes y augmentent la facture au-delà de l'indexation. Sans surprise, une commune augmente ses centimes additionnels au précompte immobilier afin de renflouer ses finances et c'est le genre de dé-

cision qui apparaît souvent la première ou la deuxième année après les élections locales. Quelles conséquences concrètes sur la facture des citoyens ? Dans les communes qui répercutent l'indexation, la facture grimpe de 31 € en moyenne pour un bien dont le revenu cadastral non indexé s'élève à 1.000 €. En comparaison, Wavre impose une hausse de 169,79 € en un an (+20,65 %).

Suivent Ramillies (+14,35 %), Lasne (+12,13 %), Esneux (+11,48 %) et Daverdisse (+10,35 %). Quinze autres communes (Aubel, Charleroi, Dison, Dour, Frasnes-lez-Anvaing, Gembloux, Genappe, Hensies, La Louvière, Les Bons Villers, Marchin, Morlanwelz, Pepinster, Spa, Wanze) se situent entre 5 et 10 %, cinq (Aubange, Chaudfontaine, Etalle, Lincent, Musson) entre 2,47 et 5 %.

Dans ces vingt-cinq communes, la facture progresse en moyenne de 97 €. Si les propriétaires wavriens ne

vont pas apprécier la hausse, ils doivent savoir que leur commune est 248^e sur 262 communes wallonnes en montant absolu de précompte (991,88 €), un tiers de moins qu'à Ath (1.493,56 €). Lasne augmente de 12,13 %, mais elle conserve le précompte le moins cher de Wallonie (833,75 €). Toujours

pour un revenu cadastral brut (non indexé) de 1.000 €. Une commune fait exception : Chastre a... abaissé ses additionnels, limitant ainsi l'augmentation du précompte à 1,35 %.

ET À BRUXELLES ?

À Bruxelles, Saint-Josse-ten-Noode enregistre la hausse la plus importante : les centimes additionnels y passent

de 2.980 (en 2025) à 4.090 (en 2026), une augmentation de plus de 27 %. Auderghem suit avec une progression de 18,44 %, devant Ganshoren (+16,49 %), Bruxelles-Ville (+14,67 %) et Etterbeek (+14,65 %).

Les propriétaires ne passent pas non plus au travers à Uccle, Watermael-Boitsfort, Evere et Koekelberg. Dans 9 autres communes, le taux reste inchangé (au-delà de l'indexation du revenu cadastral). Il diminue légèrement à Woluwe-Saint-Lambert. ■



Certains ont failli tomber de leur chaise... © Istock

Calcul, réductions, impact sur votre portefeuille : tout ce que vous devez savoir

DIDIER SWYSEN

Comment est calculé le précompte immobilier? Le montant est calculé à partir du revenu cadastral (RC) indexé du bien. Le RC et l'indexation (2,30 % en 2026... Plus l'inflation est forte, plus l'indexation l'est aussi) sont fixés par l'État. Ce montant est ensuite multiplié par le taux régional de base (1,25 %), puis augmenté des centimes additionnels fixés par la province (l'Agglomération à Bruxelles) et la commune où se situe le bien. Ces centimes sont votés chaque année par les communes et provinces et peuvent donc différer d'une

entité à l'autre et d'une année à l'autre.

> Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour votre portefeuille? Cette année, cela fera, par exemple, jusqu'à 61 € de plus pour les propriétaires carolos. Charleroi va s'aligner sur le taux pratiqué notamment à Mons et Liège. Quelqu'un qui payait 301 € devra déboursier dix euros de plus. Ça, c'est pour les petits revenus cadastraux. La hausse sera de 20 € pour 602 € de revenu cadastral (RC) de base, + 37,12 € pour un RC de 1.084 €, +49 € pour un RC de 1.495 € et +61 € pour un RC de 1.869 €.

Dans les 235 communes wallonnes qui se contentent de répercuter l'indexation du revenu cadastral, la facture grimpe de 31 € en moyenne (RC non indexé de 1.000 €). À Wavre qui augmente ses centimes additionnels de 20 %, la hausse sera de 169,79 € pour un RC de 1.000 €.

> Quand vais-je recevoir mon avertissement-extrait de rôle? Les envois se font entre juillet et octobre. Tous les contribuables ne reçoivent donc pas leur avis de paiement au même moment. La date de réception peut d'ailleurs varier d'une année à l'autre, car l'administration organise les envois par vagues successives en tenant compte de paramètres techniques et administratifs. Les documents ne sont pas envoyés commune par commune mais par division cadastrale. Au sein d'une même commune, certains propriétaires peuvent donc recevoir leur avertissement avant d'autres.

> Quand devrai-je payer? Le délai est fixé à deux mois à compter de la date d'envoi de l'avertissement-extrait de rôle.

> Puis-je échelonner mon paiement? Oui, vous pouvez demander des facilités de paiement auprès du SPW Finances en Wallo-

nie et auprès de Bruxelles Fiscalité dans la capitale. Ces infos se trouvent normalement sur votre avertissement-extrait de rôle.

> Puis-je bénéficier d'une réduction? Oui, certaines situations ouvrent ce droit : pour maison modeste (s'il s'agit du seul bien dont on est propriétaire), pour charge de famille (enfants à charge...), pour les personnes handicapées et grands invalides de guerre. Toute modification de votre situation patrimoniale au 1^{er} janvier de l'exercice peut entraîner la suppression des réductions (acquisition d'un nouveau bien immobilier,

héritage, modification de la composition de ménage... Voir le changement du revenu cadastral ou des références cadastrales de votre bien par le SPF Finances).

> Que se passe-t-il en cas de retard ou de défaut de paiement du précompte immobilier? Il faudra alors payer des intérêts de retard. Le taux annuel est actuellement fixé à 4 %. L'intérêt se calcule par mois à partir du premier jour du mois qui suit celui de l'échéance. Toute fraction de mois est comptée pour un mois entier. Exemple : vous devez payer 1.500 € pour 20 septembre 2026. Vous ne payez que le 20 décembre. Le montant de vos intérêts dans cet exemple : $1.500 \text{ €} \times 4 \% \times 3 \text{ mois} \div 12 = 15 \text{ euros}$.

Le SPW Finances tentera de recouvrer les montants impayés par le biais d'un rappel, puis via une saisie sur salaire ou appel à un huissier de justice. ■



Nouvelle vague de chaleur : jusqu'à 35°C en fin de semaine

Profitez bien de ce début de semaine pour faire des activités extérieures car la fin de la semaine sera étouffante : des températures pouvant atteindre les 35°C et peu de vent. L'été 2026 est décidément très particulier...

L'Institut royal météorologique (IRM) a émis samedi un code jaune à la chaleur (pour des températures maximales inférieures ou égales à 32°C). Celui-ci est valable du 8 au 13 août minuit pour l'ensemble du pays. Seule exception, le littoral qui repassera en code vert dès

aujourd'hui et mardi. Ce lundi, le soleil fera de belles apparitions malgré un ciel potentiellement nuageux. Les maxima varieront entre 23°C en bord de mer, 27 ou 28°C dans le centre du pays et 30°C en Gaume.

GARE AU COUP DE CHALEUR

Mardi, beaucoup de soleil et quelques champs nuageux dans le nord, surtout le matin. Il fera temporairement moins chaud avec des maxima de l'ordre de 23°C à la mer, de 23 à 25°C dans le centre et localement 27 ou 28°C en Gaume, sous un vent



Ça va (encore) chauffer ! © Pexels

faible à généralement modéré de nord-est.

Mercredi, les choses se corsent. La chaleur s'accroît avec un soleil omniprésent et des maxima autour de 30°C sur la plupart des ré-

gions, et peu de vent.

Jeudi, on va cuire. Le temps sera bien ensoleillé et les maxima augmenteront encore, oscillant entre 30 et 35°C!

Et ne comptez pas sur le vent pour vous rafraîchir : il n'y en aura pas.

HISTORIQUE

Idem ce vendredi, avec une météo similaire à celle de la veille. Restez au frais si c'est possible, ou à l'ombre. Soleil de plomb et absence de vent : on risque de le sentir passer ! Après cet épisode tropical, cela devrait se calmer un peu et

on pourrait retrouver des températures plus supportables. Jusque quand ? Telle est la question.

La Belgique vient déjà d'enchaîner 18 mois consécutifs avec une température moyenne supérieure à la normale à Uccle. Une série d'une durée inédite. Et au regard des tendances, elle pourrait encore se prolonger.

L'été 2026 devrait ainsi entrer dans l'histoire météorologique belge comme étant l'été le plus chaud depuis le début des observations, en 1833. ■

R.G.

NATURE

En plein cœur de l'été, on dirait déjà... l'automne

Nous ne sommes que début août et, déjà, nombre d'arbres jaunissent et commencent à perdre leurs feuilles. Voici pourquoi.

Dans certaines forêts, dans votre jardin, sur le bord de nos routes... certains arbres sont devenus jaunes et ont déjà commencé à se déplumer alors que le mois d'août débute à peine. Comment est-ce possible ? C'est la question que nous pose Alain via notre bouton « Alerte-nous ». Et voici la réponse. Généralement, la chute des

feuilles commence à l'automne, vers la fin du mois de septembre. Mais après un début d'été chaud et sec et quelques vagues de chaleur, certains arbres ont déjà enclenché ce mécanisme pour faire face au manque d'eau.

LA SÉCHERESSE EN CAUSE

À l'automne, la chute du temps de luminosité réduit la photosynthèse et pousse les arbres à se séparer de leurs feuilles. Cette stratégie leur permet notamment de mieux résister au gel durant l'hiver.



Automne précoce. © FTLP/P.Willems

Mais la sécheresse peut accélérer le phénomène. Les feuilles exigeant beaucoup d'eau, les arbres peuvent en abandonner une partie

pour limiter leurs besoins et se protéger. Ce mécanisme ne signifie pas qu'ils vont mourir mais témoigne malgré tout d'un certain affaiblissement.

« On estime que dans les 25 prochaines années, la durée des périodes de sécheresse va doubler dans nos régions. Cela va avoir des conséquences et des impacts importants sur les écosystèmes », explique Marc Deconchat, chercheur français à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement

(INRAE), à France 3 Régions. Toutes les chutes de feuilles précoces ne doivent toutefois pas inquiéter. Certaines espèces, notamment les bouleaux et les peupliers, jaunissent naturellement plus tôt dans l'année. Les voir perdre leurs feuilles à cette période n'est donc pas forcément anormal.

La météo des prochains jours ne devrait rien arranger. Selon Luc Trullemans, une nouvelle vague de chaleur arrive avec « cinq journées tropicales au-dessus des 30 degrés. » ■

SOIGNIES SORT DE LA COUPE DE BELGIQUE LA TÊTE HAUTE

Face à une formation qui évoluait en D1 amateur flamande la saison dernière, les Sonégiens n'ont pas à rougir de leur prestation. En première période, les deux équipes n'ont quasiment rien laissé à leur adversaire. La première grosse occasion n'est arrivée qu'après vingt minutes de jeu. Sur une frappe lointaine, D'Errico a bien failli surprendre le portier ninove, mais son tir s'est heurté à la transversale. Quelques instants plus tard, Ninove pensait ouvrir le score mais le but a été refusé pour une position de hors-jeu. Les échanges se sont ensuite équilibrés jusqu'à la pause : « Je suis très content de ce qu'on a montré. En première mi-temps, nous étions bien placés. Tactiquement et dans les courses, c'était très bon. J'ai vu une équipe de Soignies très soudée et très compacte », se réjouissait le coach sonégien, Sébastien Wouters.

« NOUS NE NOUS SOMMES JAMAIS DÉSUNIS »

Au retour des vestiaires, la dynamique a complètement changé. Les locaux ont commencé à subir davantage le jeu. Ils n'ont cependant rien lâché et ont réalisé les efforts nécessaires pour limiter les offensives adverses. À un quart d'heure du terme, ne

trouvant aucune solution dans le grand rectangle, les visiteurs n'ont pas eu

”

« La qualité de la prestation est rassurante »

Sébastien Wouters
COACH DE SOIGNIES

d'autre choix que de frapper à distance. El Mediouni a tenté sa chance à 20 mètres du but et a parfaite-

ment trompé le portier local : « On savait que plus le match allait avancer, plus les espaces allaient s'ouvrir. Nous ne nous sommes jamais désunis pour autant. Ça reste un match de préparation mais, dans le contenu, nous sommes montés d'un voire deux crans. C'est un bon repère pour les rencontres à venir. Je pense que nous n'avons pas vu une grande différence de niveau sur le terrain face à une équipe qui évoluait en D1 amateur flamande l'année passée. Ils

étaient obligés de frapper de loin parce qu'on empêchait toutes les passes dans le cœur du jeu. »

SOIGNIES A TENU LE COUP PHYSIQUEMENT

Alors qu'ils ont failli égaliser sur corner dans les dernières secondes, les Sonégiens se sont finalement inclinés sur le plus petit des écarts : « La qualité de la prestation est rassurante. Le groupe se met bien en place. On aurait aimé égaliser. On a eu les occasions pour le faire. Ce qui me ras-

sure beaucoup, c'est que physiquement, on a vu que nous étions capables de pousser jusqu'à la dernière minute. Ça veut dire que les joueurs ont des ressources et c'est très important. » ■



Nos photos et vidéos du match sont sur sudinfo.be (Centre, sport)

SOIGNIES 0 NINOVE 1

Le but : 74e El Mediouni.

Soignies : Vanhecke, Lucas (55e Michiels), Lebrun (55e Desmecht), Florus, De Vuyst, Janssens, Dipa (60e Mukendi), D'Errico, Mercier (60e Valcke), Piret (75e Crapez), Bouillet.

Ninove : Moulawaeter, Lemable, Matarrese, Denayer, Vaeyens, Onderbeke (77e Pleyens), Tagi (65e Van Den Borne), Ehmandi, Politzi (90e Ly), El Mediouni, Goubu.

Cartes jaunes : Ehmandi, Lucas, Dipa.

Carte rouge : 90e Florus (2 C.J.).

Arbitre : M. Magas.



Les Sonégiens se sont montrés solides ! © C.F.

Neufvilles lance sa saison par un succès

Loin de dominer les débats aisément face à une équipe d'Écaussinnes qui se situe une division plus bas, les Neufvillois ont néanmoins fait le boulot et sont qualifiés pour le prochain tour de la Coupe du Hainaut.

ÉCAUSSINNES.....1

NEUFVILLES.....3

Les buts : 13e Tayane (0-1), 33e Maillet (0-2), 88e Agostinacchio (0-3), 88e Latour (1-3).

Écaussinnes : Vleugels, Van Den Bergh, Luyckx (58e Bardiau), Laloux, Latour, Deprez, Lofiquet, Denays (65e Mutale-Bodart), Cannella (71e Larssich), Descotte (88e Boermaert), Pezzotti.

Neufvilles : Van Hoolandt, Bianca, Boukhij, Da Silva, Baker (71e Hazard), Maillet, Demoor, Hadjeb (74e Lefebvre), Tayane (80e Agostinacchio), Mertens (82e Zegbel), Bonas.

Cartes jaunes : Baker, Deprez, Denays, Hadjeb, Bardiau.

Arbitre : M. Van Der Golen.

TIMOUR DUCARME

Si l'écart de division entre Écaussinnes (P3) et Neufvilles (P2) pouvait laisser présager une franche domination des visiteurs, la réalité du terrain a plutôt fait mentir les pronostics. Certes, les pensionnaires de P2 ont su disposer de leurs hôtes du jour, mais de l'avis des deux camps, cette victoire ne s'est pas dessinée aisément.

« C'était important de ne pas se loucher pour notre première rencontre officielle », se réjouissait Samuel Donne, T2 de Neufvilles présent sur le

petit banc en l'absence de Guido Forgione, en vacances. « La saison passée, on avait mal commencé en Coupe, on avait à cœur de bien faire tout de suite. On a affronté une belle équipe d'Écaussinnes, qui nous mis en difficulté par mo-

liorer, bien sûr. On sort de quinze jours de préparation assez durs physiquement, mais les gars ont tenu le coup jusqu'à la nonantième minute. C'est positif. Le staff voulait absolument gagner ce premier match officiel. On l'a fait, même si ça n'a pas été facile. »

UN PENALTY RATÉ

Du côté visité, c'est surtout le manque de réalisme tant offensif que défensif de ses joueurs qui embêtait un peu l'entraîneur écaussinois. « On était très bien dans la partie, on avait même les occasions les plus franches, puis on a commis deux erreurs à l'entrée du grand rectangle et on s'est retrouvé mené 0-2. On a continué à poser notre jeu, on a raté un penalty, on est passé à trois derrière, mais on a finalement pris le 0-3. Neufvilles reste une belle équipe de P2, mais

”

« C'était important de ne pas loucher notre premier match officiel »

Guido Forgione
COACH DE NEUFVILLES

ments, mais on a su rester solidaire et appliqué. » Plus réalistes que leurs opposants du jour, les Neufvillois se réjouissaient globalement de leur prestation. « On est satisfaits, même s'il y a encore des choses à amé-



Guido Forgione satisfait de la qualification des siens. © C.F.

on l'a grandement dérangée ce dimanche. Le score est forcé. Je demande toujours du réalisme dans les deux rectangles. Ici, ça n'a pas

été le cas », concluait Serge Dehon. Neufvilles affrontera La Buissière dimanche prochain (17h00). ■

LE SOIR

Agents IA : ces nouveaux collègues qui changent déjà le travail

Ils s'appellent Jo, Jack ou Hector. Derrière ces prénoms se cachent des agents IA capables de gérer des mails, rédiger des devis, écrire du code ou organiser des interventions. Rencontre avec trois pionniers qui ont choisi d'en faire de véritables collègues.

PHILIPPE LALOUX

Ils les ont appelés Jo, Rodin, Jack, Hector, Léa... Derrière ces petits noms sympas, à en croire leurs géniteurs qui ne savent désormais plus s'en passer : des « machines de guerre ». Des « bêtes de compétition », infatigables, qui ont permis à ce PDG de multinationale de démultiplier son temps de travail, à ce patron de start-up de retrouver des clients et du plaisir au boulot. Ou à cet agriculteur de déléguer la quasi-totalité de ses tâches administratives. « Je peux enfin souffler », « J'ai enfin retrouvé du plaisir », « Je peux enfin me consacrer à l'essentiel », nous ont-ils confié en évoquant leurs nouveaux collègues : des agents IA qu'ils ont façonnés eux-mêmes, à leur image. Ni Jo, ni Jack ni Hector ne les ont remplacés. Ils les ont juste, disent-ils, « augmentés ».

Derrière ces parcours très différents se cache la même révolution technologique, celle de l'IA agentique. Contrairement à l'IA générative, qui répond à des questions, l'IA agentique permet de créer des assistants capables d'exécuter, de manière semi-autonome, des missions complètes : gérer des e-mails, préparer une offre commerciale, traiter des documents, écrire du code ou encore coordonner d'autres logiciels. On peut

aussi lui confier des tâches de management : décider, agir, planifier, coordonner d'autres IA... On ne délègue plus une question, mais un objectif à atteindre.

Plus de six entreprises sur dix

Plus silencieuse que l'arrivée spectaculaire de ChatGPT en 2022, l'IA agentique a néanmoins, selon McKinsey, été expérimentée dans plus de six entreprises sur dix dans le monde. Voire déployée à l'échelle industrielle pour 23 % d'entre elles, en particulier dans l'informatique, la recherche et développement (R&D) et la relation client. Viennent ensuite les métiers de support (ressources humaines, finance, services juridiques...). « Imaginez dans le monde des télécoms », relève Jacques Pommeraud, PDG d'Inetum, qui a lui-même créé son jumeau numérique : « Avant, vous aviez des humains pour traiter les appels de clients qui mandatent ensuite une équipe de maintenance pour aller réparer la fibre à telle adresse. L'agent, lui, traite l'appel, et décide, seul, de mandater une équipe, pour aller à telle adresse, en passant d'abord par l'entrepôt, pour aller chercher telle pièce... »

La dernière livraison du rapport « State of Teams », publié chaque année par l'éditeur australien de logiciels Atlassian, indique qu'au niveau mondial,

89 % des dirigeants d'entreprises du Fortune 1000 reconnaissent que l'IA a accéléré la rapidité d'exécution. Seuls 6 % seraient néanmoins en mesure de citer des exemples concrets de retour sur investissement. Ce que l'IA produit à l'échelle de l'individu semble encore loin de remonter naturellement à l'échelle de l'organisation. « Déployer l'IA dans une entreprise ou une administration, ce n'est pas juste installer un chatbot, la révolution est agentique. Mais cela ne sert à rien non plus d'implémenter des agents IA si on n'apure pas préalablement sa dette technologique, si on ne réorganise pas et si on ne réinvente pas ses processus pour travailler autrement. Ça, c'est très compliqué. »

Se réinventer, c'est précisément ce qu'ont osé Jacques Pommeraud et nos deux autres témoins, Henri Louvigny et Jean-Christophe Van Achter. Leurs histoires montrent que cette révolution n'est plus juste une promesse. Elle a déjà commencé, loin des labos de la Silicon Valley, dans une ferme, un bureau de direction ou une petite agence web.

témoignage Jean-Christophe

Van Achter : « C'est devenu tellement simple de faire des choses compliquées »

PH.L.

Avant, je gérais des problèmes, aujourd'hui je parle à des agents qui les gèrent. C'est tellement plus rigolo. » L'IA a changé la vie de Jean-Christophe Van Achter. Les locaux de sa petite agence, WebDigit, installée au cœur du village de Moulbaix (près d'Ath) trahissent la rupture entre deux mondes. On y devine les traces de fourmilière d'une agence web classique, où se bousculaient jusqu'à 12 collaborateurs : développeurs, chefs de projet, responsables commerciaux, community managers...

« Et puis le covid a rebattu les cartes, le business n'était plus du tout pareil, les prix se sont effondrés, le marché est devenu compliqué, je m'essouffais », se rappelle-t-il. « En 2019 déjà, j'avais déjà décroché une certification pour implémenter de l'IA dans les entreprises, mais quand ChatGPT est arrivé en 2022, je me suis dit : "Waouw, là il y a un truc à

faire" ». Et Jean-Christophe Van Achter l'a fait. « Moi je suis un créatif, gérer les salaires, les problèmes RH, les problèmes clients, non merci. Or, quand t'arrives tout en haut de l'arbre, c'est là où ça vacille le plus et donc, là où tu récupères les plus grosses emmerdes. »

Aujourd'hui, chez WebDigit, les chaises servent d'étagères. Sur les bureaux s'amoncellent des guitares, des amplis, des projecteurs, témoins du projet musical qui rythme l'autre vie de l'entrepreneur. Son bureau à lui s'est mué en console de chef d'orchestre 2.0 d'une boîte désormais propulsée à l'IA. Et qui injecte de l'IA « là où ça peut changer la donne » dans les PME. « J'accélère ce qui les freine, sans usine à gaz, sans budget faramineux. »

« Le gain est là : le temps »

Au total, plus de 270 clients actifs. Mais plus un seul collaborateur : « Ils n'ont pas suivi. Et c'est normal : leurs compétences, c'était précisément ce que l'IA était occupée à bouffer. Ils ne voyaient pas qu'ils pouvaient eux aussi devenir orchestrateur d'IA, qu'ils pouvaient gagner un temps fou. Le gain, il est là : le temps. Et surtout, c'est tellement plus fun. Mais l'IA, c'est un changement de culture. Elle exige de se réinventer. »

Les nouveaux amis de Jean-Christophe

s'appellent donc « Jo », « Rodin » et une tripotée d'agents IA qu'il crée (ou demande à ses agents de créer) et dont il ne cesse de renforcer les compétences, comme on fait grandir des enfants prodiges qui inlassablement vont pouvoir exécuter des tâches, des plus ingrates aux plus complexes. La liste est impressionnante : gestion de mails (« quel bonheur d'avoir une *inbox* vide le soir »), facturation, devis, planification, écriture de code, création d'algorithme, débogage, écriture de cahier des charges, gestion de planning des autres agents...

A chacun son rôle et ses compétences. Ils se parlent, brainstorment entre eux, trouvent des solutions, les implémentent, vérifient, testent, corrigent les bugs, consignent tout dans des PV, classent le tout dans des fichiers, des sous-répertoires, qu'ils retrouvent en quelques secondes pour les missions suivantes... « Moi je ne participe pas à leurs réunions, mon interlocuteur principal, c'est Jo, un peu mon chef de projet. Rodin, lui, c'est un peu l'emmerdeur de service, moins docile : il remet tout en question, fait respecter les délais, et donc les budgets, les rappelle à l'ordre quand ils font des choses hors scope... Alors parfois je dis à Jo : "Mais il manque un truc". Et il me dit : "Ah mais

c'est Rodin qui nous a dit de mettre ça dans la V2 du projet". Rodin, il est indispensable quand j'ai une idée un peu folle à minuit. Au final, si j'avais dû faire tout moi-même, j'en aurais eu pour des jours, voire des semaines. Pour eux, quelques minutes, voire une heure ou deux, suffisent. Je vais 100 à 200 fois plus vite pour certaines tâches. »

Se pose alors le problème de la facturation. « Je ne peux plus travailler à l'heure. Je travaille à la valeur de la solution que j'apporte », confie Jean-Christophe Van Achter. « Alors OK, parfois je travaille 1h30 sur un projet mais j'en facture 7, avec l'accord du client. Mais derrière, il y a du boulot (la configuration, l'entraînement des agents, les compétences, le savoir-faire...), mais aussi des frais de licence. C'est là que l'on voit qu'il y a un fossé qui se creuse entre ceux qui ne sont pas montés dans le train de l'IA, qui bossent encore à l'heure, et ceux qui sont montés dedans. Si j'ai bien un message à donner aux juniors, c'est celui-là : cassez-vous les dents sur des projets si vous espérez vous faire engager. »

Autre souci : que faire pendant que l'IA travaille ? « Si tu la regardes bosser, t'es largué. Donc que fais-tu ? Tu lances une nouvelle IA sur un autre projet », lance-t-il en montrant toutes ces micro-tâches que ses agents sont en train d'effectuer. « Tous ces trucs qui prennent 5 minutes par-ci, 5 minutes par-là, c'est autant de charge mentale en moins. » Du moins c'est ce que l'on croyait.

Plusieurs études ont montré qu'en déléguant toutes ces micro-tâches à l'IA, le cerveau finissait par ne plus jamais s'arrêter de réfléchir et d'opérer des arbitrages lourds au point de développer des troubles psychologiques. « La technologie est tellement accessible que tu finis par remplir ta *to do list* avec des tas de choses que tu n'aurais jamais faites avant. Et surtout de plus en plus complexes. Ça devient tellement simple de faire des choses compliquées, que tu finis par ne plus faire que des choses compliquées. Et délivrer 10 à 20 fois plus qu'avant. Ça, on ne nous l'avait pas vendu. Mais c'est tellement ludique que j'ai enfin retrouvé cette étincelle du début. »

C'était le tout début des smartphones et je m'étais dit que remplacer les carnets en papier, où ils devaient noter leurs infos, par un smartphone, c'était beaucoup plus simple. » Et ça a marché. La clé, selon Henri Louvigny : « C'était intuitif. Or les gens qui travaillent toute la journée sur un logiciel, ils pensent vraiment que les agriculteurs sont fans de leur logiciel. Mais en fait pas du tout, l'agriculteur il veut juste que ça aille le plus vite possible et passer à autre chose. »

En 2016, un an après avoir repris la ferme de ses parents, Henri Louvigny revend Léa à un groupe français. Et puis ChatGPT est arrivé. « Là, je me suis dit : "Voilà un truc qui peut vraiment aider les agriculteurs". » Ainsi naît Hector, un agent conversationnel auquel on s'adresse en langage naturel depuis son tracteur, l'étable ou au milieu des champs. Un secrétaire à temps plein qui consigne tout, à la volée, classe consciencieusement dans les bonnes cases. De sorte que, pour faire simple, le fermier, en fin de journée, n'a plus qu'à valider la tonne de formulaires exigés

par la réglementation européenne, la fameuse PAC.

« Pour un truc tout bête, déplacer un tas de fumier, il faut faire une demande sur le site de l'administration, refaire la notification le jour où on le transporte... Et c'est comme ça pour tout : dire que l'on a semé telle parcelle avec telle variété d'orge, qu'une vache a mis bas un veau mâle. S'ajoutent à cela les réglementations, comme celle sur les produits phytosanitaires. Vous pouvez appeler le service public de Wallonie pour avoir les infos, sauf que même eux s'y perdent tellement c'est devenu complexe. » Hector, qui connaît vos parcelles et vos animaux par cœur, se charge donc de tout, en connexion avec deux autres agents codés par Henri Louvigny, l'un expert en PAC, l'autre en médicaments vétérinaires.

« L'IA a tout changé »

« Le plus dur, en fin de compte, c'est de lui parler, parce que pour certains agriculteurs, ça paraît parfois bizarre de dicter », sourit Henri Louvigny. « En fait, on voit qu'on a été habitués à faire

des trucs qui ne sont pas naturels. Car la seule compétence à avoir, finalement, c'est de savoir parler, dialoguer avec lui pour lui dire "fais ceci", "enregistre ça", "dis-moi ça". Au final, c'est une charge mentale en moins. C'est vraiment quelque chose qui permet de souffler. » A ce jour, près de 1.400 agriculteurs en Belgique et en France ont franchit le pas.

« En trois ans, l'IA a vraiment tout changé », relève Henri Louvigny. Même son métier de base, informaticien, l'un des plus menacés par cette révolution : « Avant je codais tout moi-même, aujourd'hui c'est l'IA qui code pour moi. » « Vous parlez avec trois personnes, toutes auront un avis différent. Certains vous diront ça n'existe pas, d'autres que cela ne doit pas remplacer leur métier. Moi je ne suis pas philosophe, je ne vais rien changer, mais l'IA sera là demain et il vaut mieux la maîtriser ou l'utiliser dans ce qu'elle peut nous aider plutôt que de passer à côté. Il y a du bon et du mauvais, ça dépend de la façon de l'utiliser. »



C'est là que l'on voit qu'il y a un fossé qui se creuse entre ceux qui ne sont pas montés dans le train de l'IA, qui bossent encore à l'heure, et ceux qui sont montés dedans

”

témoignage « Il suffit de lui parler » : Hector, l'IA qui comprend les agriculteurs

PH.L.

Ce que les agriculteurs aiment, ce sont leurs animaux et leurs parcelles, pas les ordinateurs. Quand on développe des logiciels pour les aider, c'est souvent des gens de la ville qui essaient de penser à leur place. Alors c'est compliqué. » Henri Louvigny, lui, cultive une double nature : informaticien, formé il y a près de 15 ans à Louvain-la-Neuve. Et agriculteur, désormais à la tête de l'exploitation familiale, la Ferme Louvigny, à Bougnimont, près de Libramont. Sur ses 80 hectares, paissent fièrement ses limousines, une des rares races à vèler naturellement, exigence de base de l'agriculture bio.

« Mon père était passé en bio en 97. Il m'a toujours dit qu'il fallait faire ce que les autres ne font pas, donc il avait commencé le bio quand personne n'en faisait. Quand j'ai créé ma première startup, Léa en 2013, c'était la même idée : faire un truc que personne n'avait fait.



*Mon père était
passé en bio
en 97. Il m'a
toujours dit
qu'il fallait faire
ce que les autres
ne font pas*

”

**Henri Louvigny développe des outils
d'intelligence artificielle pour
simplifier la gestion administrative
des exploitations agricoles.**

© DOMINIQUE DUCHESNES.



témoignage Jacques Pommeraud (CEO d'Inetum) :
« L'IA est devenue mon exosquelette »

Jacques Pommeraud a enfanté Jack, son clone virtuel, accessible aux équipes partout dans le monde. © PIERRE-YVES THIENPONT.

PH.L.

Mark Zuckerberg y songe, Jacques Pommeraud l'a fait : se doter d'un jumeau virtuel, sorte de clone numérique que l'on dresse religieusement pour agir à votre place, de manière semi-autonome. Le PDG du groupe Inetum, un des leaders européens des services informatiques présent dans 19 pays (dont la Belgique), n'avait pas assez de 24 heures dans une journée pour épuiser ses *to do lists* interminables. Sous sa responsabilité : 26.000 personnes, aux quatre coins de la planète. Et une liste de clients impressionnante, brassant autant les plus grandes entreprises que les institutions publiques.

« Oui oui, je dors bien », rassure-t-il. « Mais je n'arrive pas à faire tout ce que j'ai à faire. Chaque heure que je passe est une gestion de priorités et je me dis que j'aurais bien voulu en avoir 10 de plus. Par ailleurs, je répète souvent la même chose. Ici, dans notre bureau de Bruxelles, j'explique la stratégie du groupe, je vois des jeunes, je leur donne des conseils de carrière, j'aide les équipes commerciales à se préparer pour aller voir un client, etc. Demain je vais à Lisbonne, je ferai exactement la même chose, après-demain à Lima au Pérou, et ainsi de suite. Je me suis alors demandé comment je pourrais démultiplier mon temps et mon cerveau grâce à l'IA. C'est là qu'est venue l'idée de me créer un jumeau numérique. »

tique », abonde Jacques Pommeraud.

Mais avec Jack, c'est une autre histoire, plus intime, plus « humaine ». « C'est un peu l'orchestrateur », raconte Jacques Pommeraud. « Il me connaît par cœur : je lui ai confié tous mes tests de personnalité, j'ai répondu à plus de 200 questions sur ma famille, mes valeurs, mes préférences... Il a mes speeches, mes mails, mes posts sur LinkedIn, donc il sait comment je m'exprime. J'ai ensuite créé un autre sous-agent qui, lui, a accès à tout notre catalogue d'offres, nos références... Puis, un autre, plus stratégique, qui a accès à nos bases de données. Etc. »

Jack, disponible 24 heures sur 24

A la différence de Jacques, qui se targue pourtant de laisser la porte de son bureau le plus souvent ouverte, Jack est disponible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Partout, tout le temps à la fois. « Il ne manque plus que le visage et la voix, mais on y travaille, pour que l'on puisse m'appeler en vidéoconférence à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit », confie son géniteur.

On peut tout demander à Jack (sauf une augmentation ou la fiche de salaire de ses collègues, rassure son jumeau humain). Cela va du conseil perso (« Dis, Jack, toi qui voyages tout le temps, comment fais-tu pour articuler vie professionnelle et vie privée pour voir tes enfants grandir ? ») au coaching managérial. « Parfois vous avez besoin d'un conseil qui ne mérite

Il me connaît par cœur : je lui ai confié tous mes tests de personnalité, j'ai répondu à plus de 200 questions sur ma famille, mes valeurs...

”

Jacques a donc enfanté « Jack », son clone virtuel, accessible aux équipes partout dans le monde. L'alter ego parfait, jamais contraire. Il « raisonne » comme lui, s'exprime avec son style et s'appuie sur son corpus de connaissances. Son entraînement s'est réalisé au prix de longues heures passées avec lui pendant plusieurs week-ends. « Je tenais à le faire moi-même », insiste-t-il, « car je ne voulais pas être un de ces patrons qui parlent d'IA mais qui en fait ne savent pas de quoi il parle. » Chez Inetum, 1.500 agents turbinent déjà à l'IA pour automatiser un certain nombre de tâches, depuis l'analyse d'un besoin commercial à la gestion du parc de PC. La moitié des équipes les utilisent quotidiennement. Notamment pour assurer la cybersécurité : « Quand vous savez que, avant, il fallait au moins 2 ou 3 semaines pour que des pirates profitent d'une faille de vos systèmes informatiques et qu'aujourd'hui quelques minutes suffisent, vous n'avez pas le choix : la réponse ne peut être qu'agen-

pas une heure du PDG », justifie Jacques Pommeraud. Exemple : un collaborateur, quelque part dans le monde, a besoin d'un conseil pour un argumentaire commercial, de se mettre au diapason des priorités stratégiques, de s'inspirer d'un *business case* similaire développé au Mexique, le jumeau du boss est à son service, le doigt sur la couture. « Souvent, le souci dans les grands groupes, c'est la déperdition d'information, parce que l'organisation est très pyramidale. Entre le comité exécutif et un consultant de notre bureau, ici, à Gand, il y a des pertes que l'IA permet d'éviter. »

« Cet agent, je le vois comme un exosquelette : je peux prioriser et me concentrer sur les dossiers encore plus importants, que je suis le seul à pouvoir faire. C'est une manière d'augmenter mon impact. C'était aussi un message à envoyer à l'entreprise : n'ayez pas peur, l'IA n'est pas là pour vous remplacer, elle est là pour vous augmenter. »

La Libre BELGIQUE

